LES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES ET CULTURELLES DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE EN 2020

Élise PATOLE-ÉDOUMBA et Adeline AUMONT[1]

L'année 2020 a été marquée par la crise sanitaire du Coranavirus. Le muséum d'Histoire naturelle, comme tous les autres équipements culturels nationaux a dû fermer ses portes une partie de l'année. Au total, l'établissement est resté ouvert huit mois. Entre le 16 mai et la fin octobre, le protocole sanitaire nécessaire à l'autorisation d'accueil du public a limité très fortement le nombre de visiteurs. A l'heure où ce rapport est rédigé, le muséum n'a toujours pas rouvert depuis cinq mois.

Ce contexte exceptionnel a néanmoins révélé la très grande capacité d'adaptation et d'agilité des équipes. L'essentiel des efforts s'est reporté sur l'inventaire, le récolement et la documentation des collections. Le muséum s'est redéployé sur internet pour rester en contact avec les publics et sur une activité hors-les-murs auprès des jeunes notamment des quartiers prioritaires. L'équipe d'accueil s'est mobilisée pour répondre aux besoins en interne mais aussi pour renforcer d'autres services (police et santé).

QUELQUES CHIFFRES DE L'ACTIVITÉ 2020

- 30 327 visiteurs (-57,4% par rapport à 2019) avec 30% de touristes et 36% d'excursionnistes.
- 4033 scolaires et péri-scolaires et 2226 planétarium.
- 21,6% de groupes dont 8,5% de scolaires et étudiants (101 classes et 56 groupes périscolaires).
- Muséum digital : 35962 connexions, 116 336 pages vues, 4587 abonnés facebook, 1191 abonnés sur Instagram et 1318 sur twitter.
- 5 nouvelles expositions (4 physiques et 1 virtuelle) dont une de portée nationale et internationale.
- 12 prêts d'objets à 4 institutions différentes.
- 887 nouvelles acquisitions d'objets, de spécimens et documents.
- 22 158 nouvelles pièces récolées (+ 300%) /21 831 fiches d'inventaire enregistrées dont 4960 nouvelles pièces saisies.
- 38 acquisitions d'ouvrages et inventaire du fonds R. Boulay (365 ouvrages).
- 28 consultations de collection et de documents.
- 4 nouvelles publications et 4 communications (dans des colloques et journées d'étude).
- 3 chantiers de collection, 1 montage ostéologique.
- 25 partenariats culturels scientifiques et commerciaux dont le nouveau partenariat avec le Parc Naturel Marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis.
- 22,3 ETP titulaires.
- 2 étoiles au Guide Michelin.

[1] Avec les contributions L. Bourroux, L. Bugeant, G. Baron, R. Vincent, M. Rabillier.

MISSIONS PATRIMONIALES ET SCIENTIFIQUES

LA VALORISATION DES FONDS PATRIMONIAUX

1. L'enrichissement des collections

Conformément à la politique d'acquisition validée par le Conseil scientifique en juin 2016, plusieurs spécimens et objets ont été présentés à la Commission scientifique régionale des collections Musées de France. Les propositions suivantes ont reçu un avis favorable des deux grands départements et de la Commission.

HISTOIRE NATURELLE

Série de coléoptères régionaux (14 boîtes, 871 spécimens). Collecte de Jean Tardy entre 1938 et 1960.

L'acquisition de cette collection de coléoptères répond au projet scientifique et culturel du Muséum validé le 8 juillet 2019 pour deux raisons. Elle est en majeure partie constituée d'insectes collectés dans le département de la Charente-Maritime, plus particulièrement dans l'Ile de Ré et les environs de Rochefort-sur-Mer. Elle contient plusieurs spécimens d'espèces rares et indicatrices de la bonne santé des habitats naturels. Elle a été composée par un naturaliste local, Jean TARDY, professeur à l'université et connu spécialiste d'un groupe particulier de mollusques marins. Le muséum a en effet pour objectif d'archiver l'histoire de la biodiversité de l'Aunis et de la Saintonge et documenter l'histoire des sciences locales.

Jean TARDY a commencé sa carrière comme assistant sous la direction de M. Marc de Larambergue à l'université de Poitiers. Il fit une thèse sur les nudibranches, en particulier les éolidiens qu'il termina en 1971. Ce domaine étant peu connu, et poussé par la curiosité, il entreprit de percer les mystères de ces espèces en les étudiant tout d'abord aux alentours de l'Ile de Ré où il résidait puis ensuite sur toutes les côtes de la Charente Maritime. La première étape de sa thèse fut de faire l'inventaire des nudibranches dans la région et de distinguer de manière certaine les trois espèces d'Aeolidielle pour lesquelles les critères de différenciation restaient mal définis. A cette occasion, il fut amené à rencontrer Mme Pruvot-Fol, une malacologiste française, auteur de l'ouvrage *Faune de France – 58 mollusques opisthobranches* et qui partagea avec lui ces travaux dans ce domaine. La deuxième partie de sa thèse porte sur l'étude de la métamorphose chez les nudibranches. La troisième et dernière partie de sa thèse porte sur l'étude de la régénération germinale après castration chez les Aeolidiidae. Il devint ensuite professeur à l'Université de Poitiers où il dirigea les thèses d'étudiants en Sciences biologiques et fondamentales appliquées qui travaillaient sur *Eubranchus doriae* et *Ruditapes philippinarum*. Ses travaux nécessitaient l'élevage des mollusques étudiés. Son premier aquarium avec régulation de température et lumière fut construit par M. Coutant, qui plus tard, créera l'Aquarium de La Rochelle. Jean Tardy termina sa carrière en s'installant à La Rochelle en 1993 pour occuper un poste de professeur à l'université tout juste construite.

Cette petite collection témoigne de l'intérêt que portait le naturaliste aux coléoptères, groupe faunistique sur lequel il souhaitait se spécialiser. On peut constater que ses collectes se sont rapidement interrompues vers la fin des années 1950 lorsqu'il commença ses études supérieures durant lesquelles, au gré de ses rencontres, il s'est orienté vers la malacologie durant toute sa carrière.

Lot de 12 papillons préparés, originaires de Côte d'Ivoire. Don Guy Chézeau

Dans l'histoire du Muséum de La Rochelle, les collections entomologiques sont longtemps restées modestes d'autant plus que de nombreux insectes du fonds ancien ont été détruits par des infestations au cours du XIXe siècle. Ce n'est qu'à partir des années 1930 que l'entomologie a commencé à prendre un peu plus d'importance, sous la direction du conservateur Etienne Loppé, notamment grâce aux dons de la collection de Lépidoptères exotiques du Docteur Manon et celle d'entomologie appliquée de Joseph Lacroix. Depuis, des dons plus ou moins importants ont contribué à son enrichissement pour atteindre aujourd'hui une estimation de 50 000 insectes. Citons pour les plus remarquables la collection de Raymond Duguy donnée en 1992 et celle de Georges Valloton en 2011.

Le lot de 12 papillons acquis a été réalisé par un entomologiste amateur. Les espèces qu'il contient ne sont pas rares dans les collections entomologiques, cependant leur provenance est intéressante et lui confère un intérêt scientifique pour une collection entomologique relativement modeste comme celle du muséum. En effet, le Parc National du Banco est ce qu'il reste d'une forêt primaire qui a été considérablement dégradée au cours du XXe siècle avec le développement de la ville d'Abidjan. Aujourd'hui cette relique forestière de 3400 ha se retrouve presque entièrement enclavée dans un tissu urbain en constante progression. Les agressions de ses marges par les activités humaines continuent de menacer cet espace malgré son statut de protection. Ce lot de papillons est un témoignage entomologique d'une époque où la pression humaine sur la forêt du Banco était relativement faible par rapport à aujourd'hui. Il contient aussi quelques sous-espèces absentes de la collection générale de Lépidoptères exotiques.

Ajoutons enfin, que les collections relatives à la Côte d'Ivoire ont été développées depuis le XIXe siècle au muséum et au début du XXe siècle en raison des liens coloniaux qui ont existé entre La Rochelle et ce pays avec la création des premiers comptoirs coloniaux.

Boîte entomologique « calvaire de coléoptères » avec un recueil sur les papillons en lépidochromie de 1906 confectionné par le Chanoine de Labonnefon. Don de l'évêché de La Rochelle.

C'est à l'occasion du déménagement de ses archives en 2019 que l'évêché de La Rochelle a décidé de se séparer de deux objets d'Histoire naturelle que le chanoine de Labonnefon (prêtre à cette époque) avait confectionnés pour offrir à l'évêque de La Rochelle, Jean-Auguste Eyssautier (1844-1923).

Camille Marie Hugonenq de Labonnefon

(1854-1943) était un ecclésiastique passionné de sciences naturelles et en particulier d'entomologie et de botanique. Il est entre-autres fondateur du Bulletin des Bombyciculteurs, de la Société d'entomologie agricole à Bordeaux et d'un musée d'entomologie, d'ornithologie et d'ethnologie au collège ecclésiastique de Pons où il a été élève puis professeur. C'est aussi dans ce collège qu'il s'est probablement lié d'amitié avec le père Jean-Auguste Eyssautier qui en a été le directeur de 1894 à 1906 après y avoir exercé comme professeur. Ce dernier ayant été nommé évêque de La Rochelle le 27 novembre 1906, le recueil de papillons qui lui a été offert trois jours plus tard est à l'évidence un cadeau fait à l'occasion de sa nomination.

Ces deux objets ne sont pas proprement dits scientifiques mais ils sont d'un intérêt patrimonial certain du point de vue historique pour le lien étroit que Camille de Labonnefon a tissé avec le muséum durant le mandat de son directeur Etienne Loppé. En effet, dès son arrivée à La Rochelle il fut élu membre de la Société des Sciences Naturelles de Charente-Inférieure dont il deviendra très rapidement vice-président en 1919. Dans les années qui suivirent il aidera le conservateur à obtenir de nombreux objets ethnographiques extra-occidentaux ainsi que d'importants dépôts dont ceux du Musée naval du Louvre. En 1925, il fonde l'association rochelaise des amis du Muséum avec Léonce Vieljeux et c'est aussi grâce à lui qu'une partie de la belle collection de papillons exotiques de son ami de Bordeaux, le docteur et entomologiste Joseph Manon (1862-1932) a pu être acquise en 1933.

La boîte entomologique est un montage décoratif comme il pouvait s'en faire entre le XVIIIe siècle et la fin du XIXe siècle. Il s'agit d'une composition représentant un calvaire fait de centaines de coléoptères colorés, exotiques et régionaux. Les familles les plus représentées sont les Scarabéidés, Carabidés, Curculionidés, Cérambycidés et Buprestidés. Aucun spécimen ne dispose de données de collecte excluant l'intérêt scientifique de l'objet. Son état de conservation nécessitera une restauration par un restaurateur habilité Musées de France avec une expérience sur les collections entomologiques.

Le recueil intitulé « Papillons de France et des Colonies » est un travail remarquable de préparation par lépidochromie, technique consistant à transposer les écailles des ailes de papillons sur du papier et permettre ainsi leur représentation de manière très réaliste. Les principales familles sont représentées par des espèces aussi bien régionales qu'exotiques, accompagnées de leur nom scientifique et de leur aire géographique. Aucune donnée de collecte n'est mentionnée.

L'invention de cette technique délicate de préparation à l'aide de gomme arabique ou de colle d'amidon est attribuée à l'abbé Rozier à la fin du XVIIIe siècle. Les réalisations par lépidochromie sont devenues rares car ce sont forcément des pièces uniques. Bien qu'elle ait acquis une popularité certaine au XIXe siècle, elle n'est presque plus utilisée aujourd'hui.

La Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime possède trois recueils de ce type dans ses archives, réalisés et donnés par le chanoine de Labonnefon. Il s'agit d'un atlas en deux volumes sur les lépidoptères de France et d'un recueil sur les sericigènes (papillons dont la chenille sécrète de la soie), élevés et préparés en France. Comme pour le recueil qui est présenté ici, ces trois ouvrages montrent des papillons avec le corps dessiné de manière très fine entre les lépidochromes augmentant ainsi le réalisme des préparations.

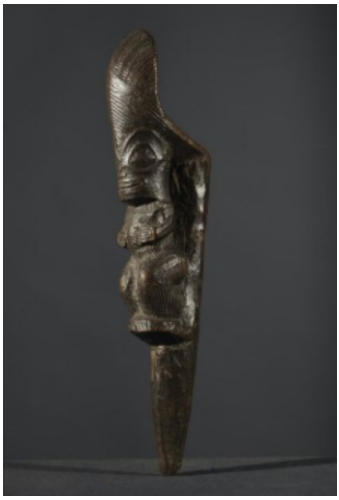
Holotype d'une nouvelle sous-espèce d'orchidée : Ophrys fuciflora aetuariensis Ring, Querré & Biron subsp. Nova

Les orchidées ou orchidaceae sont connues pour être une famille d'une grande variabilité génétique qui est à l'origine d'un grand nombre d'espèces. Cette variabilité s'opère également de manière importante au niveau des espèces comme l'indiquent les nombreuses sous-espèces décrites nouvellement décrites. L'Ophrys bourdon (Ophrys fuciflora) n'échappe pas à cette règle avec la découverte récente d'une nouvelle sous-espèce probable qui viendrait s'ajouter aux 11 autres déjà connues.

L'existence dans l'ouest de la France de plusieurs populations d'ophrys bourdon au port plus robuste et à la floraison un peu plus tardive que celles de la sous-espèce nominale, *Ophrys fuciflora fuciflora*, a conduit des botanistes à supposer qu'il s'agirait d'une nouvelle sous-espèce. Deux études, morphologique et biochimique, de ces ophrys ont permis d'émettre une conclusion en ce sens et persuader les botanistes à proposer pour validation une douzième sous-espèce d'ophrys bourdon. Comme cela a déjà été le cas, la Société Française d'Orchidophilie a choisi le Muséum de La Rochelle pour remettre l'holotype qui a servi à la rédaction de la diagnose et qui provient de Charente-Maritime. Sa publication devrait paraître prochainement sous le nom d'Ophrys des estuaires (*Ophrys fuciflora aestuariensis* en raison de sa provenance.

ETHNOGRAPHIE

Un étrier d'échasse des îles Marquises collecté par F. Favin-Levêque vers 1850, vente publique du 17 novembre 2020 par Cornette-de-Saint-Cyr, Paris (lot 290).



Le soutien des Amis du Muséum et d'un mécène a permis d'acquérir cette pièce en fin d'exercice budgétaire.

Cette sculpture est un étrier dit *tapuvae* qui était fixé sur une perche en bois de deux mètres de haut, au moyen de ligatures en fibres de bourre de coco tressées pour former une échasse (*vaeake*). Sa confection était réservée aux artisans spécialisés *tuhuka vaeake* (Handy 1923 : 297). La paire était démontée et conservée par les familles après chaque usage. L'objet avait sa divinité propre *vaeke* (Dordillon 1904 : 434). Les échasses servaient aussi bien pour le divertissement, que pour des joutes ritualisées lors des fêtes sacrées dédiées aux personnages de hauts rangs (Ivory, 2016 : 144). Cet exemplaire se caractérise par la finesse de façonnage du *tiki* (personnage représentant le premier Homme) et les décors gravés de la coiffure.

Le muséum conserve depuis 1782, date du legs du cabinet d'Histoire naturelle constitutif de l'institution, une collection ethnographique d'Océanie composée à ce jour de 1675 pièces. Le fonds polynésien de 288 objets se singularise par la présence d'objets historiques dont il est possible de retracer le parcours depuis la collecte sur le terrain. Parmi ceux-ci la collection consacrée aux îles Marquises est particulièrement riche d'objets emblématiques de la culture de cet archipel. Plusieurs dons de familles d'officiers et de chirurgiens de marines de Charente-Maritime et de Vendée, formés à l'Ecole de médecine navale de Rochefort-sur-Mer au XIXe siècle ont contribué à constituer cet ensemble (Patole-Edoumba, 2004, 2018, Péré, 1993). Charles-Félix Favin-Levêque (1808 -1880) est l'un de ces officiers. Né à Rochefort-sur-Mer, il s'engage dans une carrière milliaire comme son père et son grand-père avant lui. C'est une fois officier de la Marine qu'il découvre le Pacifique Sud à bord de *l'Intrépide*. Il fit une première fois escale aux Marquises en 1845. Il y séjourne plus longuement en tant que Commandant particulier entre 1853 et 1854. C'est au cours de cette dernière période qu'il a pu rassembler spécimens d'Histoire naturelle et objets polynésiens dont un certain nombre sont proposés au muséum de La Rochelle en 1944 par un de ses descendants (2000 coquilles, algues, polypiers, balanes, œufs d'oiseaux et deux crânes humains). Un crâne orné de l'île de Nuku-Hiva (Inv. MHN-H.1013) est particulièrement remarquable.

En 1972, la famille de Favin-Levêque s'adresse à nouveau au muséum pour céder les pièces ethnographiques de la collection (62 au total). A l'époque, les crédits de l'établissement ne sont pas suffisants et le conservateur suggère au propriétaire de les vendre à des galeries. Dans la liste figure un étrier de pédale d'échasse des Marquises qui pourrait être cet exemplaire. Des clichés photographiques qui auraient permis de confirmer cette hypothèse ne semblent pas avoir été conservés.

L'intégration de cette pièce dans les collections se justifie donc à double titre. Du point de vue de l'histoire des collections, elle permet de compléter un ensemble, constitué par un charentais, axe 2 de la politique d'acquisition du projet scientifique et culturel *Museum 2020* de l'établissement. Elle vient aussi enrichir le fonds sur les îles Marquises qui comprend déjà deux autres étriers plus tardifs (fin XIXe siècle)[2].

[2] Dordillon René I. (Mgr), 1904. *Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises, Marquisien-Français.* Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XVII. Institut d'Ethnologie, Paris. Handy E. S. Craighill, 1923 *The Native Culture in the Marquesas*, Bernice P. Bishop Museum Bulletin n°9, Honolulu. Ivory, C. 2016. *Vaeake*, échasses in *Mata Hoata, Arts et société aux îles Marquises*, 2016. Musée du quai Branly – Actes Sud, Paris. Patole-Edoumba, E. « Origine du fonds ethnographique océanien du Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle », *Historien et géographe*, avril 2004, n°386, p.307-318. Patole-Edoumba, E., « Construction d'images océaniennes dans les vitrines du Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle entre 1915 et 1954 », Charles Illouz et Françoise Martinez, *Peuples en vitrine, Une approche comparée du montrer/cacher*, éditions des Presses universitaires de Rennes, p.33-52. Péré, J.1993 «Présence d'un espace esthétique et culturel marquisien au muséum de La Rochelle», *2è colloque européen sur les Arts d'Afrique noire. Créer en Afrique.* 23 et 24 octobre 1993 au MNAAO, p.79-86.

Dix objets (huit masques, un couteau, son étui et une applique) issus d'une collecte d'un ensemble rituel du *Jaranan et Reyog* (Java Est), Indonésie. Achat auprès de villageois lors d'un terrain ethnographique en 2017 réalisé par Charles Illouz (Professeur à La Rochelle Université)

L'acquisition de ces objets marque l'aboutissement d'un programme de recherche mené conjointement avec La Rochelle Université, les laboratoires L3i et CRHIA, l'Université Sebelas Maret (UNS) à Java central et le Centre Intermondes à La Rochelle. Elle s'inscrit aussi dans un nouveau paradigme de la collecte ethnographique que souhaite développer l'établissement.

En effet, si le Muséum reste un centre d'archives de la nature locale (territoire situé entre la Loire et la Gironde) en prise avec l'évolution des équilibres fragiles des écosystèmes qu'il se doit d'évoquer, son ouverture sur les Ailleurs est aussi fondamentale dans un souci de compréhension des réalités contemporaines des sociétés des Amériques, d'Afrique et du Monde Austronésien (Insulinde et Océanie). Mais, dans un souci de cohérence avec une politique de la ville valorisant les démarches éco-citoyennes d'une part et de continuité avec un projet originel comparatiste traitant de l'environnement local en regard d'un discours écologique plus global d'autre part, le projet scientifique sur les Ailleurs privilégie l'approche écologique. Un des axes du projet scientifique et culturel intitulé « La Nature des Autres » envisage que l'institution remette en perspective les modalités d'observation et d'expérimentation de la nature. La présence de collections ethnographiques côtoyant des spécimens du monde entier permet ainsi de confronter l'approche naturaliste spécifiquement occidentale aux autres modes de représentation de la Nature dans lesquels les continuités-discontinuités entre l'humain et non humain ne sont pas opérantes comme l'ont montré les anthropologues Marshall Salhins (1980) ou Philippe Descola (2005)[3].

Cette approche permet d'initier de nouvelles passerelles entre les sections d'Histoire naturelle et d'ethnographie. Elle nous invite également à une co-construction du patrimoine qui fait intervenir différents acteurs : créateurs et leurs descendants, collecteur, diffuseur ou gestionnaire (muséum) et publics-actifs (artistes notamment). A ceux-ci s'ajoute le scientifique (anthropologue en l'occurrence) en tant que médiateur entre deux mondes et qui offre ainsi une lecture objectivée des phénomènes exposés (dans le contexte de production puis de circulation et de transmission ensuite dans la structure dépositaire).

Le projet de recherche intitulé COPAJAR qui a permis de collecter ces objets a débuté en 2016. Il visait à faire de la collecte elle-même un « objet » de description et d'évaluation. L'association avec des chercheurs du CRHIA (La Rochelle Université) et de l'Université de Java Central a pu rendre compte des conditions complexes de la légitimité recherchée – droit des minorités, droit national, mondialisation, inventaire et préservation des biens culturels matériels et immatériels, etc. La collecte et la patrimonialisation a concerné autant la culture matérielle liée au *Jaranan* et au *Reyog* que

[3] Sahlins, M. 1980. *Au cœur des sociétés : Raison utilitaire et raison culturelle* [« Culture and Practical Reason »] (trad. de l'anglais), Paris, Gallimard.

l'enregistrement du spectacle et la documentation du terrain du chercheur. Cette démarche constitue pour le muséum une première expérience méthodologique qui est soumise à évaluation dans la perspective d'évolution du protocole applicable à d'autres projets de collecte.

L'enquête ethnographique a adopté l'entrée la plus utile au traitement muséographique des objets que le Muséum souhaitait collecter. Mobilisant les instruments et la méthodologie classiques de l'ethnographie, elle a également permis de retracer la trajectoire des objets qui conduit à leur exposition muséale : de leur lieu de production originaire à la métamorphose de leur statut culturel dans les vitrines européennes. Comment les détenteurs légitimes initiaux des objets comprennent-ils ce processus ? Quels motifs avancent-ils pour consentir à leur aliénation ? Que traduit la législation nationale statuant sur la cession de biens culturels ? Comment le contexte marchand, national et international, peut-il influer sur la production et le commerce de tels objets ? Ces questions ont accompagné la démarche qui a exploré en même temps l'univers culturel et social des masques et des spectacles où ils évoluent.

La dizaine d'objets ainsi collectés ont été utilisés dans les rituels du *Jaranan* et Reyog.

« Dans la région de Java Est en Indonésie, le foisonnement de formes de spectacles à dimension rituelle témoigne de la diversité culturelle et de la persistance de cultes anciens (*kejawen*) que la pratique supposée générale de l'Islam n'est jamais parvenue à réduire. Parmi ces arts du spectacle, deux types marqués, reposant essentiellement sur des scénarios mythologiques et obéissant à des procédures rituelles soutenues, occupent une place remarquable pour toute la société rurale. Il s'agit des transes dansées *Jaranan*, la « danse du cheval », dont le modèle est relativement répandu sur toute l'île de Java sous le nom générique de *Kuda lumping*, et des danses *Reyog* où évolue un masque monumental représentant un être hybride à tête de tigre coiffé d'un immense diadème de plumes de paon. Les occasions ne manquent pas de donner de tels spectacles pour un vaste public où se mêlent toutes les catégories sociales. Un chef de famille prend en général l'initiative de commander un *Jaranan* ou un *Reyog* à l'occasion d'une circoncision, d'un mariage, pour célébrer un événement familiale ou villageois, ou même pour la fête de l'indépendance nationale. Il espère ainsi voir affluer le voisinage le plus large possible vers sa résidence et mesurer ainsi son influence locale.

Les spectacles *Jaranan* font appel à différentes manipulations magiques et à des rythmes musicaux spécifiques de *gamelan*. Ils s'inscrivent ainsi dans des procédures de propitiation chamanique. La danse du cheval prélude à l'entrée des masques sous lesquels les porteurs reçoivent les esprits, généralement turbulents mais bienveillants, et se dévêtent ensuite du masque pour s'abandonner à la transe.

La croissance des grands centres urbains depuis les années 1980 a sans doute repoussé durant une génération les spectacles préislamiques sur les territoires ruraux où ils se sont maintenus avec une étonnante vigueur. Très vivants sous des formes rituelles en milieu villageois, ces spectacles connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt sous des formes sécularisées dans les villes. Cette réappropriation citadine récente semble la traduction d'une compétition culturelle et identitaire entre les centres urbains de Java Est. De nouveaux cadres sociaux de représentation et de réception populaire renouvellent profondément l'offre culturelle javanaise et explique peut-être que certains possesseurs de masques entendent aujourd'hui se défaire d'une « responsabilité », ont-ils confié, difficile à porter. »[4]

[4] Texte explicatif de Charles Illouz produit en 2016 pour le dossier présentation du programme de recherche.

C'est sur le terrain de ces changements culturels que l'enquête ethnographique a contribué aussi à la réalisation d'un film documentaire confiée à un réalisateur indonésien qui a achevé son travail – scénario et montage – en résidence au Centre Intermondes de La Rochelle. Toutes les phases de l'enquête y sont exposées : des premiers contacts avec la danse des masques, l'art des danseurs, des musiciens, des performeurs associés, aux jugements des publics, le scénario a fait place également à la collecte des masques et aux adieux de leurs gardiens.

BIBLIOTHEQUE (acquisition de fonds patrimoniaux et documentaires)

Le fonds patrimonial s'est enrichi de 43 lithographies d'atlas de voyage du XIXe siècle, (34 des voyages de Dumont d'Urville et 9 du voyage de Dupetit-Thouars) achetées auprès d'un collectionneur. 38 nouvelles acquisitions d'ouvrage sont également à dénombrer.

Un album dit de «portraits ethnologiques « 1865-1871 sur papier albuminé (37 photographies) et cinq albums de microphotographies de Charles Basset, fin XIXe (329 clichés)

Dans le cadre de la campagne de récolement du fonds photographique qui s'est déroulée en 2019 et une partie de l'année 2020, plusieurs photographies présentées sous forme d'album ou isolées ont été sélectionnées en vue de leur intégration dans le fonds patrimonial du muséum.

L'inscription à l'inventaire des collections Musées de France de ces albums répond à plusieurs axes du projet scientifique et culturel.

- Axe 2.1 : Histoire des sciences locale. En l'absence d'université à La Rochelle jusqu'en 1993, les sciences se sont développées grâce aux sociétés savantes et au muséum souvent en lien avec le réseau des scientifiques européens. Les spécimens, objets, instruments scientifiques et archives des savants constituent les sources principales pour cette histoire. L'acquisition d'archives et d'objets scientifiques vise à compléter cette histoire des sciences locale.

- Axe 2.2 : Regard sur les Ailleurs du XVIIIe siècle à nos jours. A travers les objets et les archives, il s'agit de retracer l'évolution du regard que les Rochelais ont porté sur l'Afrique, l'Asie-Pacifique et les Amériques depuis le XVIIIe siècle.

- Axe 2.3 : Evolution de l'appréhension scientifique et sociétale de la Nature locale du XVIe siècle à nos jours. L'évolution de la présentation et de la mise en patrimoine de la Nature (histoire de la collecte, des modes de naturalisation, du dessin et de la photographie naturaliste) au muséum peut être confrontée aux politiques publiques de gestion de l'environnement local. Il s'agit en effet d'acquérir une collection à la fois intéressante du point de vue de l'histoire des sciences locale, de l'évolution des techniques de la photographie et de son utilité pour les scientifiques ainsi que de l'histoire du Muséum lui-même, dont Charles Basset a été directeur adjoint au début du XXe siècle.

Ces photographies ont été analysées dans plusieurs articles[5].

2. Conservation-restauration

Le volet patrimonial du projet scientifique et culturel prévoit une gestion intégrée et durable des collections. Cela passe par une appréhension globale de la conservation-restauration. L'impact de l'état du bâtiment sur les collections, la gestion de l'environnement des espaces et vitrines (infestations, pollution de l'air, climat) et le suivi des chantiers des collections et des restaurations en sont les principaux enjeux.

Le récolement décennal est l'occasion de faire un état des lieux de l'état sanitaire, des conditions de stockage dans les trois réserves et de mise en exposition des collections. Des campagnes de reconditionnements des objets/spécimens et de révision des présentations dans les vitrines sont programmées chaque année. C'est dans ce cadre que l'acquisition de matériel permettant le reconditionnement de quatre grandes collections (ichtyologie, minéraux dangereux, ouvrages patrimoniaux et alguiers) a été programmée.

[5] BOURROUX, L. « Basset, Charles-Benjamin (1839-1914) », Sylvie Denis *et al.* (dir), *La Rochelle dans l'oeil des photographes*, La Rochelle, Geste éditions, p.27-28. BOURROUX, L. « Microphotographie ou photomicrographie », Sylvie Denis *et al.* (dir), *La Rochelle dans l'oeil des photographes*, La Rochelle, Geste éditions, p.123-124.Patole-Edoumba Elise, « Joseph-Théophile-Alfred Azé (1828-1904) » in *La Rochelle dans l'oeil des photographes*, Gestes éditions, 2019, p.75-84.

Montage d'un globicéphale

Dans le cadre de l'exposition temporaire *Baleines, de Bangudae à La Rochelle*, la présentation d'un squelette de grand cétacé a été envisagé. La baleine à bec de Cuvier exposée dans les escaliers menant à la galerie de zoologie a été sélectionnée. Il fallait la remplacer par un autre spécimen de taille équivalente. Parmi les squelettes complets de l'importante collection de mammifères marins du muséum, il nous a semblé que le globicéphale tropical, dont l'acquisition a été validée par la commission scientifique régionale des Musées de France en mai 2016, semblait tout à fait approprié pour remplir ce rôle. Le travail a été réalisé par l'entreprise Kraniata.

3. Inventaire et récolement

Le plan de récolement du Muséum a été rédigé en 2010 officialisant ainsi le lancement de ce chantier. Il porte sur 350 000 spécimens et objets estimés[3]. Le retard de six années ne pouvant être rattrapé sans des moyens supplémentaires extraordinaires, le premier récolement décennal n'a pu être achevé.

Nous avons donc fait le choix de repartir depuis 2016 sur le second récolement décennal avec la poursuite de certaines campagnes entamées précédemment et le lancement de nouvelles. Ces opérations très lourdes nécessitent un nombre de personnel conséquent que nous avons évalué à douze postes (équivalent plein temps, ETP). A ce jour, trois chargés de collections et deux chargées de saisie et de documentation (équivalent à 1,5 ETP) s'y consacrent à plein temps. La directrice adjointe et un des médiateurs ont 20% de leur temps de travail affecté à cette mission.

Le nombre d'items récolés en décembre 2020 s'élève à 22 158 unités (+362% par rapport à 2019) avec 21 831 fiches d'inventaire enregistrées sur la base alienorweb dont 4960 nouvelles pièces saisies (+ 52% par rapport à l'activité 2019). 66 470 spécimens et objets ont donc été récolés depuis au cours de ce deuxième récolement décennal. L'activité a été particulièrement importante pour les herbiers et les fonds photographiques patrimoniaux.

Dates et résultats des campagnes	Fin	Nombre unités récoltées	Commentaires
Campagne 1 Ichtyologie	achevé	2963	
Campagne 2 Ornithologie	inachevé	463	
Campagne 3 Mammalogie	achevé	1961	
Campagne 4 Herpétologie	inachevé	77	
Campagne 5 Malacologie	inachevé	2409	collection Hunon d'olives, 703 spécimens Cypraeidae de la collection Richard
Campagne 6 Botanique	inachevé	31210	3029 parts herbiers Faye, 968 parts de l'herbier Navrancourt, 828 parts de l'herier Trigant-Beaumont
Campagne 7 Paléontologie	inachevé	11	
Campagne 8 Préhistoire	inachevé	1191	
Campagne 9 Ethnographie	inachevé	2803	Réserves Afrique
Campagne 10 Fonds patrimonial de la BS	achevé	4200	
Campagne 11 Minéralogie	inachevé	1735	
Campagne 12 Sonothèque	inachevé	50	
Campagne 13 Instruments scientifiques	achevé	182	
Campagne 14 Beaux-arts	achevé	33	
Campagne 15 Photothèque patrimoniale	inachevé	17182	
Campagnes 1 à n = TOTAL		**66470**	

A ce travail s'ajoute l'inventaire du fonds de 365 ouvrages cédés par Roger Boulay.

4. La diffusion des collections

Prêts et dépôts

Exposition *Hugo Pratt, lignes d'horizons* au Musée d'Aquitaine de Bordeaux du 19 novembre 2020 au 05 septembre 2021. Prêt du masque Kavat, Province de Nouvelle-Bretagne, Papouasie nouvelle-Guinée (Inv. MHNLR_H.3767).

Exposition *Dinosaures, les géants des Charentes* au Paléospace de Villers-sur-Mer du 04/04/2020 au 01/04/2021. Prêt d'un fossile de ptérodactyle (Inv. MHNLR-2011.0.1).

Exposition *Les Fils de Sanna. Inuit de l'Arctique* au Musée du nouveau Monde de La Rochelle du 18 décembre 2020 au 04 avril 2021 Prêt de six pièces inuit (Inv. MHNLR_2020.0.11, Inv. MHNLR_H.597, Inv. MHNLR_H.705, Inv. MHNLR_H.3031, Inv. MHNLR_H.3035, Inv. MHNLR_H.4009).

Exposition *Climat-Océan* au musée maritime du 9 novembre 2019 au 31 octobre 2022. Prêt de quatre œuvres de George Nuku (trois méduses et une sirène).

Consultations des collections et documents

- Consultation de la collection de mollusques bivalves d'eau douce par Eric Bruger de la LPO dans le cadre du programme « Mulettes de Nouvelle-Aquitaine » coordonné par Vienne Nature et la Société limousine d'étude des mollusques.
- 7 consultations de pièces ethnographiques (collections d'Australie, d'Amérique du Sud, un repose-tête d'Afrique et deux brassards de Vanikoro).
- Des fiches d'inventaire des objets exposés au 3e étage ont été transmises à des étudiants en Master 2 d'Histoire.
- 20 consultations de documents de la bibliothèque dont deux pour des recherches universitaires et 7 autres de particuliers et membres de sociétés savantes.

RECHERCHE, EXPERTISES ET ENSEIGNEMENT

1. Programmes d'étude et de recherche

- Le muséum a rejoint le Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Recolnat piloté par le Muséum nationale d'Histoire naturelle.
- Programme d'étude des collections ethnographiques polynésiennes, MHNLR, H. Guiot, chercheur associé PALOC (IRD/MNHN), C2RMF4 et Marc Legeais de l'IRSA pour les analyses au scanner. (Référente Élise Patole-Édoumba).

2. Publications, conférences-communications et enseignement

AUMONT, A., enseignement délivré aux étudiants de LUP et Master 1 *Patrimoine et Tourisme* de l'Université de La Rochelle (FLASH).

PATOLE-ÉDOUMBA, É., « Apport des données ethnohistoriques pour l'archéologie du Pacifique Sud. Étude des fonds de Gustave Glaumont relatifs à la Nouvelle-Calédonie (1884-1899) » In : *Pour une histoire de la préhistoire océanienne : Approches historiographiques de l'archéologie francophone dans le Pacifique* [en ligne]. Marseille : pacific-credo Publications, 2020 (généré le 13 novembre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pacific/1308>.DOI :https://doi.org/10.4000/books.pacific.1308.

PATOLE-ÉDOUMBA, É., « Un masque Tolaï », *Lettre de l'OCIM*, n°190, p.48-49.

PATOLE-ÉDOUMBA, É., Conserver des collections liées à l'Homme. Communication à la Conférence permanent des Muséums de France, MNHN, Paris, 31 janvier 2020.

PATOLE-ÉDOUMBA, É., *Patrimoine et catastrophe : une exposition comme modalité de prévention*. Communication à la journée d'étude INP-INHA, Paris le 6 janvier 2020.

PATOLE-ÉDOUMBA, É., *L'exposition comme outil de médiation scientifique*. Communication à l'Ecole du Louvre, Paris, 12 novembre 2020.

PATOLE-ÉDOUMBA, É., enseignement délivré aux LUP *Patrimoine et tourisme* et Master 2 d'Histoire de l'Université de La Rochelle (FLASH), et au Master 2 *Patrimoine et nouveaux médias* de l'Université de Poitiers.

PATOLE-ÉDOUMBA, É., participation au séminaire de la Plateforme Ocean-Climat (POC) les 24-25 février pour le projet AOC et en lien avec l'exposition Climat-Océan.

TRONDLE J., RABILLER M., RICHARD G., SALVAT B. 2020. « Inventaire des Conidae de Polynésie française de la zone côtière à l'étage bathyal ». *Novapex* 21(2–3): 93-96.

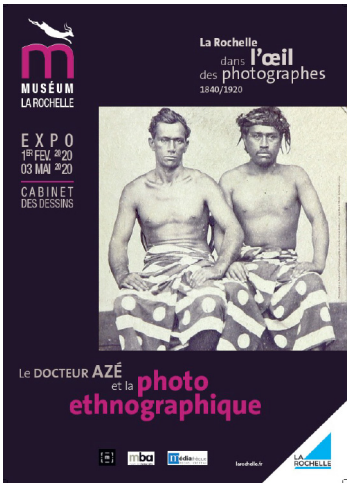
LA DIFFUSION DE CULTURE SCIENTIFIQUE OU OFFRE CULTURELLE EXPOSITIONS

La Rochelle dans l'œil des photographes : le docteur Azé et la photographie ethnographique.

1er février au 3 mai 2020.

Plusieurs partenaires rochelais se sont associés pour présenter les débuts de la photographie dans la ville. Au Muséum, deux expositions ont été consacrées aux photographies scientifiques.

Après la microphotographie en 2019, le Muséum a mis en valeur un précieux album contenant des portraits d'hommes, de femmes et d'enfants des quatre coins du monde. Entre mise en scène et ethnographie, il s'agissait de présenter ce témoignage de l'évolution des sciences humaines dans la seconde moitié du XIXème siècle.



Gustave Glaumont, un charentais à l'origine de l'archéologie océanienne (1884-1899).

6 juin au 1er novembre 2020.

Gustave Glaumont, agent pénitentiaire en poste en Nouvelle- Calédonie, autodidacte et à l'écart des cercles d'initiés à la préhistoire, l'anthropologie ou l'ethnographie de la fin du XIXe siècle, s'est découvert une passion pour l'archéologie. Ses fouilles et ses diverses observations des coutumes des habitants de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu ont été consignées dans différents manuscrits et complétées par une collecte quasi systématique d'objets. Largement reconnu de son vivant par la communauté scientifique, ses travaux vont être peu à peu oubliés ou du moins succinctement mentionnés au cours du XXe siècle. Des manuscrits inédits ainsi que des collections attribuées à ce pionnier ont été récemment identifiées dans plusieurs institutions patrimoniales européennes dont le muséum. Cette exposition a proposé de restituer les résultats de ce travail en présentant de nombreux objets et documents jamais exposés.

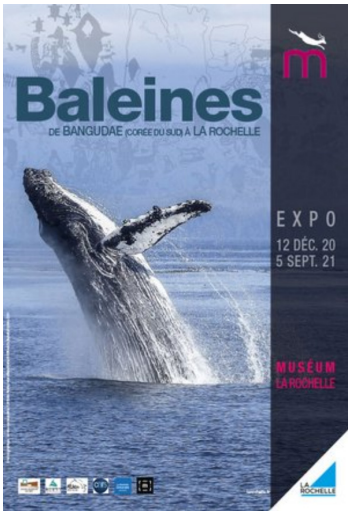
Cette exposition s'est inscrite dans le programme Uncovering Pacific Pasts : Histories of archaeology in Oceania développé par l'Université de Canberra en Australie.

En raison de la crise sanitaire, l'exposition initialement prévue dans le cabinet des dessins a été transformée en version digitale accessible sur le site du muséum : https://museum.larochelle.fr/au-dela-de-la-visite/autour-des-expositions/une/exposition-virtuelle-284

Baleines, de Bangudae (Corée du Sud) à La Rochelle.

12 décembre 2020 au 5 septembre 2021.

Les baleines tiennent une place de taille sur notre planète bleue ! L'exposition a proposé une plongée parmi ces animaux fascinants : découvrir la diversité des animaux appelés « baleines », partir autour du monde pour explorer les liens uniques qui relient ces animaux et différents peuples autour des mythes et des représentations, observer les gravures préhistoriques des baleines de Bangudae, ce site coréen unique au monde, et enfin comprendre comment le muséum et les laboratoires de la Rochelle Université continuent à faire progresser les connaissances sur ces « monstres des mers ».



Champignons et compagnies. Photographies d'une biodiversité discrète à ras-du-sol.

14 novembre 2020 au 19 septembre 2021.

A travers le regard de Vincent Lagardère, photographe enthousiaste des merveilles cachées de la nature qui nous entourent, cette exposition propose de découvrir les champignons autrement. Des collections d'aquarelles du muséum et de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime ont complété le panel de l'infinie biodiversité des « mystérieux mycètes » !

Le parc naturel marin : vues d'en haut.

A partir du 19 septembre 2020

Le Parc naturel marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis est une aire marine protégée de 6 500 km². Il borde plus de 1000 km des côtes de Vendée, Charente-Maritime et Gironde, remonte dans six estuaires et s'étend à environ 30 km au large des îles. Sous la tonnelle du jardin du Muséum, l'exposition de photographies prises par drone nous dévoile la richesse et la variété des écosystèmes de ce vaste espace marin.

Exposition réalisée par le Parc naturel marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis.

RAYONNEMENT

Participation du Muséum dans les instances suivantes :

- Commission Départementale de la Nature et des Paysages (CDNPS),
- Conseil d'Orientation Scientifique du Musée du Quai Branly,
- Commission scientifique interrégionale Nouvelle-Aquitaine d'acquisition des collections Musées de France,
- Commission scientifique de la Région Centre de conservation-restauration des collections Musées de France,
- Conseil d'administration et Présidence de la Commission scientifique d'ESCAL'Océan.
- Conseil scientifique de l'ONG Bleu Versant
- Copil du GIS-Recolnat du Muséum national d'Histoire naturelle.

Partenariats nationaux et internationaux

- Le Muséum est le service référent au sein de l'association POC (plateforme Océan-Climat) à laquelle la ville adhère. Cette plateforme regroupe tous les acteurs (chercheurs, institutions publiques et privées, élus, entreprises et ministères) qui s'intéressent à l'Océan et au Climat.
- Conférence Permanente des Muséums de France (CPMF) : Le Muséum est toujours adhérent à la CPMF et a participé aux deux réunions du consortium. Elise Patole-Edoumba a été élue au comité des représentants (CORE).
- 65 millions d'observateurs. Le Muséum a rejoint le programme participatif développé par le MNHN en signant la Charte en 2014. L'institution devient ainsi un relais régional pour les actions d'observations participatives (vigie nature, vigie terre, par exemple).
- E-recolnat (base de données nationale pour les types et figurés). Participation au programme à travers l'inventaire et le reconditionnement des herbiers. L'interopérabilité entre la base de données des collections alienorweb et e-recolnat doit permettre d'améliorer la contribution du Muséum à la base nationale.
- RADDAR. Poursuite des actions de sensibilisation au développement durable au sein du réseau.

CONCLUSION

Le bilan de l'année 2020, malgré la crise sanitaire, reste tout à fait positif. Les activités d'étude, de conservation et de valorisation des collections, qui sont des missions prioritaires, ont pu être mises en œuvre. Les moyens alloués et la mobilisation infaillible des équipes en sont les raisons principales. Nous espérons que la sortie de la crise sanitaire courant 2021 permettra de retrouver le public afin de partager à nouveau avec lui cet extraordinaire patrimoine scientifique et culturel qui se trouve au muséum.